

LES SEPT PÉCHÉS DÉCAPITES

COMÉDIE EN 1 ACTE

D'OLIVIER TOURANCHEAU



Dépôt SACD : Novembre 2017
E.DPO N° 000265947

SYNOPSIS

Cette pièce est un petit voyage au cœur des sept péchés capitaux, dans laquelle, de l'ouverture d'un livre par un des narrateurs, les péchés prennent vie et racontent leurs origines et leurs particularités avec humour. Les narrateurs sont les chefs d'orchestre de la pièce... Chaque personnage peut être masculin ou féminin.

10 PERSONNAGES

Pour la pièce, on prendra les noms que l'on veut pour les narrateurs.

NARRATEUR 1 : Vêtu de Blanc, avec un peu de noir.

NARRATEUR 2 : Vêtu de Blanc, avec un peu de noir.

LE RADIN : Vêtu de marron, on lui fera des gants en peau de hérisson et un porte monnaie verrouillé autour du cou.

L'AVARE : Vêtu de gris foncé, avec une mallette dans les mains qu'il serre contre lui. On peut rajouter des menottes du poignet du personnage à la poignée de la mallette.

L'ORGUEIL : Vêtu classe, noir et blanc, mais majorité de noir. Posture distinguée, bien coiffé...etc

LA COLÈRE : Vêtu de rouge. Visages et mains rouges. Toujours énervé et grognon.

L'ENVIE : Vêtu de vert... Visages et mains vertes.

LA GOURMANDISE : Vêtu de rose, avec des vêtements gonflés pour grossir le personnage. On peut essayer de trouver un chapeau en forme de gâteau...etc...

LA PARESSE : Vêtu de bleu, en pyjama avec un bonnet de dormeur. Visage et mains bleues. Voix endormie, qui baille.

LA LUXURE : Vêtu en Dracula, avec le sang qui coule sur les côtés de la bouche.

Personnages	Narrateur 1	Narrateur 2	Le Radin	L'Avare	L'Orgueil	La colère	L'envie	Gourmandise	Paresse	La Luxure
Nb Répliques	25	31	24	20	18	20	17	18	20	16

Durée approximative : 25 minutes

La scène est sur fond noir avec des tabourets ou chaises en forme pyramidale, la pointe vers le fond. Les péchés et le radin sont assis sur les tabourets, mais on ne les voit pas encore car le rideau est fermé. Les narrateurs arrivent en devant de rideau pour débiter la pièce, narrateur 2 est sur une chaise côté jardin et narrateur 1 est côté cours debout avec son livre.

NARRATEUR 1, *refermant son livre.* – Les péchés capitaux ! Ce sujet est passionnant ! Le livre condamne ces péchés et pourtant les humains les vivent tous les jours !

NARRATEUR 2, *se levant.* – C’est quoi les péchés capitaux ?

NARRATEUR 1, *expliquant.* – Comment t’expliquer simplement... Dans la religion catholique et orthodoxe, les péchés capitaux correspondent aux principaux péchés dont découlent tous les autres... Ils ont été identifiés par Saint Thomas D’Aquin qui a recensé l’acédie ou la paresse, l’orgueil, la gourmandise, la luxure, l’avarice, la colère et l’envie...

NARRATEUR 2. – Tu appelles ça expliquer simplement toi ! Moi je trouve Saint Thomas plutôt taquin que d’Aquin ! Et je ne risque pas d’être embêté avec ça, je ne suis pas croyant !

NARRATEUR 1. – Ça n’a rien à voir avec le fait d’être croyant, même si tu crois en rien...

NARRATEUR 2, *au narrateur 1.* – Donc finalement je crois en quelque chose, si je crois en rien...

NARRATEUR 1. – Je comprends plus rien !

NARRATEUR 2, *orateur.* – Et bien oui ! Le rien peut être beaucoup... ne minimisons pas le rien même si parfois il est infime !

NARRATEUR 1, *se moquant.* – Ouais, ouais, ouais ! Tu as fais une mauvaise chute de vélo petit ou c’est de naissance ?

NARRATEUR 2, *au narrateur 1.* – Tu comprends rien !

NARRATEUR 1, *moqueur.* – Donc si je t’ai bien compris, ça veut dire que je comprends quelque chose, si je comprends rien... *(Il rit.)*

NARRATEUR 2, *tendant sa main pour prendre le livre.* – Bon allez arrêtons là... notre dialogue avance à rien... Je peux jeter un œil sur ton livre ?

NARRATEUR 1, *donnant son livre.* – Bien sûr... je file finir ma décoration de chambre...

NARRATEUR 2, *au narrateur 1.* – Avec quoi est ce que tu la décores ?

NARRATEUR 1. – On peut dire que je suis parti de rien, mais je vais en faire quelque chose de chouette !

NARRATEUR 2, *au narrateur 1.* – Ah tu vois bien que le rien est parfois quelque chose !

NARRATEUR 1. – Ouh, la, la la la... t'es pas très simple toi !

Narrateur 1 part dans les coulisses.

NARRATEUR 2, *lisant son livre.* – C'est passionnant... et avec un peu d'imagination, on peut rattacher à chacun des derniers siècles un péché capital. La colère au 16^{ème} siècle, qui exprime la violence des guerres de Religions, l'orgueil au 17^{ème}, apogée de la monarchie absolue, quand le roi a tous les pouvoirs ; la luxure au 18^{ème}, époque du libertinage, (*Levant une pancarte -18*) là je n'ai pas l'âge de vous donner la définition exacte ; l'envie au 19^{ème}, ère des révolutions égalitaires, là je ne vous l'explique pas parce que ça me saoule ; La gourmandise au 20^{ème} siècle, époque où les hommes ne pensent qu'à s'en mettre plein la panse. Et l'avarice à ce siècle, où les gens gardent plein d'argent sur des comptes sans savoir ce qu'ils vont en faire. (*Tournant son livre au public.*) Suivez moi dans ma lecture...

Le rideau s'ouvre.

L'AVARE, *se levant et s'approchant.* – C'est faux, on sait toujours quoi faire de son argent quand on en a plein !

LE RADIN, *s'approchant.* – Je suis tout à fait d'accord avec toi !

NARRATEUR 2, *montrant le public.* – On commence par dire bonjour, et se présenter... Il y a des gens qui nous écoutent !

LE RADIN, *au public.* – J'aime pas donner trop de bonjour ! Après j'en ai pas assez ! On m'appelle le radin !

L'AVARE, *se frottant les mains.* – Et moi je suis l'avare... j'adore l'argent, j'en ai plein sur mes comptes bancaires ! Je suis comme Picsou qui nage dans son or, ça se remplit, ça se remplit...

LA COLÈRE, *s'approchant.* – Moi j'aime pas quand ça se remplit, ça me met en colère !

L'ENVIE. – Enfin toi tu es toujours en colère !

LA COLÈRE, *criant.* – Non je suis pas toujours en colère... c'est les autres qui me mettent en colère !

L'ENVIE, *s'approchant*. – Moi qui suis envieuse de tout, je n'ai pas très envie de ta colère d'enfant !

LA COLÈRE, *criant*. – Je n'ai pas de colère d'enfant !

L'ENVIE. – Ah bon... c'est quoi ta colère alors ?

LA COLÈRE. – C'est une colère de colère ! Je suis assez clair ?

L'ENVIE. – C'est un peu trouble, mais je vais m'en sortir... (*Au radin.*) Qu'est ce que tu as autour du cou ?

LE RADIN, *à l'envie*. – C'est mon porte monnaie que maman m'a offert à mon anniversaire il y a dix ans... c'est un mini coffre fort avec un code à sept chiffres !

L'ENVIE. – D'accord... et cette année, qu'est ce que tu as eu à ton anniversaire ?

LE RADIN, *à l'envie*. – Rien... chez les radins on fête nos anniversaires tous les dix ans !

L'envie part s'asseoir sur la chaise de Narrateur 2.

LA LUXURE, *au radin*. – Et pourquoi tu as sept chiffres sur ton coffre fort ?

LE RADIN, *à la luxure*. – C'est une idée de papa ! Devant chez moi, l'été pendant les grandes vacances, il y a un vendeur de confiseries qui vient avec sa camionnette...

LA GOURMANDISE, *au radin toute excitée*. – Oh... et il vend quoi comme confiseries ?

LE RADIN, *à la gourmandise*. – Des bonbons, des chichis et même des barbes à papa !

LA GOURMANDISE, *tombant les genoux au sol*. – Oh la chance ! J'adore les barbes à papa ! Je suis tellement gourmande que je pourrai en manger toute la journée, et même toute la nuit !

La gourmandise roule jusqu'à une chaise.

LA LUXURE, *au radin*. – Bon bref, ça ne répond pas à ma question sur les sept chiffres ?

LE RADIN. – Avec les copains, comme on est sept, on s'est dit que chaque jour, un d'entre nous allait payer sa tournée de bonbons pour tous les autres... et Papa m'a dit de toujours retarder l'ouverture du porte monnaie au maximum... j'ai le droit de débloquer un chiffre par jour et surtout en commençant le lundi... Sept copains, sept jours dans la semaine et sept chiffres sur mon cadenas de porte monnaie !

LA LUXURE, *comptant sur ses doigts*. – D'accord, donc si je sais bien compter, c'est toi qui paye les bonbons le dimanche !

LE RADIN, *à la luxure*. – Non !

LA LUXURE, *surpris*. – Comment ça non ?

LE RADIN, *à la luxure*. – Parce que mon père est un gros malin... le vendeur n'est pas là le dimanche !

LA LUXURE. – C'est pas un gros malin ton père, c'est un gros radin !

La luxure part s'asseoir.

NARRATEUR 2, *à l'avare*. – Mais dis moi l'avare, à quoi ça sert que tes comptes se remplissent si tu ne veux pas les dépenser ? Ne serais tu pas un peu radin ?

LE RADIN, *à Narrateur 2*. – Ah non, chez nous c'est différent... contrairement à l'avare, le radin dépense... mais en calculant ! Je vais encore parler de mon père, je l'ai souvent observé quand il arrive avec des amis au bar quand il fait chaud l'été, et j'ai remarqué qu'il ne paye jamais la première tournée... il vise toujours la deuxième ou la troisième !

NARRATEUR 2. – Quel est le rapport avec le calcul du radin ?

LE RADIN, *à Narrateur 2*. – Et bien, tu remarqueras, que les gens l'été au bar prennent toujours une grande boisson à la première tournée... c'est ce qu'il y a de plus cher sur la liste des prix !

NARRATEUR 2, *au radin*. – Et c'est pour ça que ton père ne paye jamais la première tournée !

LE RADIN, *à Narrateur 2*. – Tu as tout compris !

L'AVARE, *au radin*. – C'est un bon ton père... il va me plaire !

NARRATEUR 2, *au radin*. – Oui mais à un moment donné, il paye quand même sa tournée comme les autres !

LE RADIN. – Bien sûr mais avec ruse... Déjà les gens ont moins soif, et en plus il utilise ses phrases de radin... Au lieu de dire « je vous remets la mienne ? » il dit « plus personne n'a soif ? »

NARRATEUR 2, *au radin*. – Et ça fonctionne ?

LE RADIN, à *Narrateur 2*. – Évidemment, Il faut utiliser la négation pour faire fuir les gens ! La plupart se sentent obligés de dire qu'ils n'ont plus soif ! Bon il y a toujours un ou deux boit sans soif dans le lot, mais dans l'ensemble il s'en sort bien !

LA GOURMANDISE, *se relevant*. – Moi j'ai toujours soif !

LE RADIN. – La gourmandise... en voilà une, boit sans soif !

LA GOURMANDISE, *au radin*. – Je préfère être une boit sans soif qu'avoir de la peau de hérisson sur les paumes de main !

L'ENVIE, *au radin*. – Habituellement on met la peau de hérisson sur son porte monnaie, pas sur ses mains !

LA COLÈRE, *au radin*. – Et a quoi ça te sert ? C'est déjà un vrai coffre fort ton porte monnaie !

LE RADIN. – Oui mais comme j'ai aussi de l'argent dans mes poches, ça m'évite la tentation d'aller piocher dans mes réserves ! (*Il repart s'asseoir.*)

LA COLÈRE, *au radin*. – J'en ai connu des rapiats dans ma vie mais des comme toi, jamais !

L'AVARE, *au radin*. – Moi je fais des trous au fond de mes poches !

LA GOURMANDISE, *à l'avare*. – Mais alors tu dois perdre tes sous !

L'AVARE, *à la gourmandise*. – Mais non... tu remarqueras que je suis toujours en bottes... les sous tombent au fond et personne ne pense à y regarder ! Ils sont bien cachés !

LA GOURMANDISE, *blaguant*. – Tu as les pieds aussi chers que Neymar alors !

L'AVARE, *à la gourmandise*. – C'est qui Neymar ?

LA GOURMANDISE, *à l'avare*. – C'est un grand footballeur, il vaut deux cent vingt millions d'euros !

L'AVARE, *à la gourmandise*. – C'est une broutille pour moi deux cent vingt millions d'euros... moi je compte en milliards ! Il est comment ce joueur ?

LA GOURMANDISE, *à l'avare*. – Tu ne l'a jamais vu à la télé ?

L'AVARE, *à la gourmandise*. – Non, ça coûte trop cher une télé !

NARRATEUR 2. – Bion de Boristhène a dit « l'avare ne possède pas son or, c'est son or qui le possède !!! ».

Narrateur 1 revient juste après la réplique de la luxure.

LA LUXURE, *se relevant, au public.* – L'homme est bien plus avare de son argent que des tentations... et le plus drôle, c'est que bien souvent les tentations lui font dépenser son argent sans compter... j'adore ces tentations ! (*Rires sataniques. Il aperçoit Narrateur 1, et fait le salut militaire.*) **GARDE A VOUS !!!**

Les péchés et le radin s'alignent à côté de la luxure. Narrateur 1 traverse la scène, et chacun baisse sa main de la tempe au long du corps, comme les militaires, au fur et à mesure que N1 passe devant chacun d'entre eux.

NARRATEUR 1, *au public.* – Il sortent d'où tous ceux là ?

NARRATEUR 2, *s'adressant aux autres.* – Présentez vous !

LA LUXURE. – Je suis la luxure.

L'ENVIE. – L'envie.

LE RADIN. – Moi le radin.

L'AVARE. – L'avare.

L'ORGUEIL. – L'orgueil.

LA PARESSE. – La paresse.

LA GOURMANDISE. – La gourmandise.

LA COLÈRE. – Moi c'est la colère.

NARRATEUR 1, *aux péchés.* – D'accord... mais plus concrètement, vous êtes qui ?

NARRATEUR 2, *à Narrateur 1.* – En fait j'ai ouvert ton livre sur les péchés capitaux pour le public et ça les a réveillés...

NARRATEUR 1. – Mais qu'est ce que le radin vient faire dans le troupeau ?

LE RADIN, *à Narrateur 1.* – C'est l'avare qui m'a invité !

L'AVARE, *au public*. – Pour une fois que j'avais envie de partager, on ne va pas me le reprocher !
(*Il s'assoit et boude.*)

LA COLÈRE, *au public*. – Moi j'aime pas partager ! Pas comme la luxure !

NARRATEUR 1. – Ah ! Je vois que la vilaine luxure est présente aussi !

LA LUXURE. – Les six autres péchés, c'est les bisounours à côté de moi !

LA COLÈRE, *en direction de la luxure en s'énervant*. – Chui pas un bisounours ! (*De peur, les autres vont se rasseoir, sauf la paresse, l'avare et la luxure.*)

LA LUXURE, *à la colère*. – Calme toi, nous sommes tous dans le même pétrin, ou dans le même bouquin... Moi je n'ai pas demandé à être ce que je suis... on m'a écrit c'est tout ! (*Elle retourne s'asseoir suivie par la colère.*)

NARRATEUR 1. – Peut être que ce n'est que de l'écriture, mais l'écriture de l'humanité !

LA PARESSE, *au public*. – Ils me fatiguent avec leurs histoires ! Parfois j'ai l'impression qu'on cherche à me vendre du rêve !

L'ORGUEIL, *à la paresse*. – Ce n'est pas étonnant pour la paresse ! Tu devrais te remuer un peu plus... sans ça tu n'arriveras à aucun de tes objectifs !

LA PARESSE. – Je m'en occuperai demain !

L'ORGUEIL, *se relevant plein d'énergie vers la paresse*. – A quoi bon remettre au lendemain... Un peu d'orgueil bon sang !

LA PARESSE, *à l'orgueil*. – Je préfère être paresseux qu'orgueilleux ! On énerve moins les gens en dormant qu'en frimant !

L'ORGUEIL, *à la paresse*. – Tu vas me faire croire que tu n'énerves pas les gens en dormant ? Dois je te rappeler que nous les péchés, on dort tous ensemble !

LA PARESSE, *à l'orgueil*. – Explique moi comment est ce que je peux vous énerver en dormant !

L'ORGUEIL, *à la paresse*. – Tu ronfles comme un porc !

LA COLÈRE. – Et moi ça m'énerve quand tu ronfles comme un porc !

LA PARESSE, à *l'orgueil*. – Je ronfle peut être, mais on ne me surnomme pas « Jo la frime », à toujours se vanter comme tu le fais tout le temps !

L'ORGUEIL, à *la paresse*. – Excuse moi d'être un peu prétentieux !

LA PARESSE, à *l'orgueil*. – Oh mais tu n'es pas un peu prétentieux, l'orgueil, tu es très orgueilleux, et c'est bien là ton problème !

L'ORGUEIL, à *la paresse*. – La paresse qui pense... c'est nouveau !

LA PARESSE, à *l'orgueil*. – Tu confonds paresse et acédie !

L'ORGUEIL, *ne comprenant pas*. – Qu'est ce que j'ai « assez dit » ?

LA PARESSE, à *l'orgueil*. – Je te parle de l'acédie, la paresse de l'esprit... Mais on peut être paresseux physique et avoir l'esprit en activité... D'ailleurs, Henri Salvador disait « la paresse est une philosophie de vie, un vrai moment de créativité. »

L'AVARE, *au public, toujours assis*. – Il doit créer grand-chose en pyjama !

LA PARESSE, à *l'avare*. – L'habit ne fait pas le péché !

L'AVARE, *se relevant*. – Enfin quand on te regarde, on se dit que ça y contribue quand même !

LA PARESSE, à *l'avare*. – C'est bien à toi de parler ! On dirait un contrebandier avec ta mallette et tes menottes !

LA LUXURE, *revenant vers la paresse*. – D'accord la paresse, mais pour en revenir à ce que tu disais, c'est quoi la différence entre un prétentieux et un orgueilleux ?

L'ORGUEIL, à *la luxure*. – Il n'y en a pas...

LA PARESSE, à *l'orgueil*. – Oh que si ! Contrairement à l'orgueilleux, le prétentieux se vante de choses qu'il possède, il ne s'attribue pas des qualités qu'il n'a pas !

LA COLÈRE, à *l'orgueil*. – Et tac ! C'est bien fait pour toi, gros mytho !

L'ORGUEIL, *s'énervant*. – Je ne suis pas un mytho !

NARRATEUR 1, à *l'orgueil*. – Calme toi l'orgueil ! La colère ne pense pas ce qu'elle dit ! Elle s'énervé de peur !

LA COLÈRE, *criant*. – Je n'ai pas peur !

NARRATEUR 1, *à la colère*. – Calme toi la colère... ce n'est qu'une expression !

LA COLÈRE, *à Narrateur 1*. – Comment veux tu que je fasse, on ne m'a jamais appris à me calmer !

NARRATEUR 2, *au public*. – La colère peut être retenue, mais on ne peut pas retenir sa colère !

NARRATEUR 1, *au narrateur 2*. – Ce qui signifie ?

NARRATEUR 2. – La colère éclate toujours, mais son éclatement peut être retenu !

LE RADIN, *venant à côté de narrateur 2*. – Et comment est ce que l'éclatement de la colère peut être retenu ?

NARRATEUR 2, *au radin*. – Par la vengeance... Nul besoin de cris ou de gestes vifs pour se venger... Cette colère peut être fourbe et sans paroles... (*Pendant cette tirade, l'envie se dirige vers N2, émerveillée.*)

L'ENVIE, *au narrateur 2*. – Qu'est ce que j'envie ton esprit de réflexion... Tu pourrais peut être m'apprendre ?

L'AVARE, *à l'envie*. – La réflexion ne se partage pas !

LA COLÈRE, *à l'avare*. – Évidemment, tu es un gros radin !

LE RADIN, *à la colère*. – Lui est avare, c'est moi le radin !

L'ORGUEIL, *aux autres*. – Moi je connais déjà tout de sa réflexion !

NARRATEUR 1, *à l'orgueil*. – C'est faux l'orgueil ! On peut partager sa réflexion, mais pas l'enseigner... elle est unique à chacun !

L'ORGUEIL, *au public*. – Je connais tout quand même ! Je suis au dessus de tout le monde !

LA COLÈRE. – Et bah, ton monde n'est pas très haut alors !

L'AVARE, *au public*. – Et il n'aura certainement pas ma réflexion ! (*Il part sur sa chaise.*)

LA GOURMANDISE, *revenant en devant de scène*. – Moi personnellement je préfère manger un bon gâteau que réfléchir. Je digère mieux avec mon ventre qu'avec mon cerveau !

L'envie passe derrière la gourmandise et se moque de son obésité. Elle va à côté de la colère.

LA LUXURE, à la gourmandise. – C'est dommage, en pensant l'inverse, tu réfléchirais davantage !

L'ENVIE, au public, discrètement. – J'ai envie de lui dire qu'elle serait plus svelte si elle mangeait moins ! (*La colère l'entend et la fixe.*)

LA PARESSE, à la gourmandise. – Moi ça me fatigue les intestins de te voir manger autant ! Comment est ce que tu fais la gourmandise ?

LA GOURMANDISE, à la paresse. – C'est de famille, mon grand-père est un gourmand né... Il propose toujours une assiette avec des amandes dedans pour les enfants qui viennent chez lui !

LA PARESSE, à la gourmandise. – Et c'est lui qui les mange toutes ?

LA GOURMANDISE. – Non, les enfants mangent les amandes, lui s'occupe de l'autre partie !

LA PARESSE, à la gourmandise. – Comment ça l'autre partie ?

LA GOURMANDISE, à la paresse. – En fait mon pépé n'a plus de dents... donc il suce les dragées et garde les amandes pour les enfants !

TOUS SAUF LA GOURMANDISE ET L'ENVIE, éccœurés. – AHHHHH !

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

Vous pouvez aussi visiter mon site : www.oliviertourancheau.fr

Si vous n'avez pas de réponses à un mail envoyé dans les deux jours qui suivent la demande, c'est que je n'ai pas reçu votre demande. Contactez moi par téléphone.

Pensez bien à me laisser aussi un contact téléphonique.

MERCI